

Par un travail sur les formes et les matières organiques, Pauline Le Duc questionne notre rapport au vivant. Loin de l'approche scientifique, son intérêt se porte plutôt sur les émotions que procurent les pièces de son étrange cabinet de curiosités. En résidence au Bel Ordinaire, elle profite de ce « laboratoire » pour poursuivre ses expérimentations.

### **Quel est ton parcours ?**

J'ai d'abord fait l'Ecole des Beaux Arts de Cherbourg pour mon DNAP (diplôme national d'arts plastiques) et j'ai ensuite intégré l'Ecole des Beaux Arts de Tarbes où j'ai obtenu mon DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique) en 2012. L'option céramique m'intéressait bien, c'est pour cela que j'ai choisi l'école de Tarbes. J'y ai approfondi ce que j'avais commencé à Cherbourg à savoir un intérêt pour la matière, le vivant. Travailler la terre ramène justement à se questionner sur la matière et l'organique. Mais je mène également cette réflexion via le volume et le dessin.

### **Tu t'intéresses particulièrement à la thématique du vivant. Qu'est-ce qui a orienté ta démarche vers ce sujet ?**

Je m'intéressais à ce sujet bien avant de faire les Beaux Arts que ce soit à travers la littérature ou le cinéma. La science fiction, les films de David Cronenberg ou les œuvres de Franz Kafka comme « La Métamorphose » par exemple ont pas mal nourri mon goût pour les thèmes de la mutation et de l'hybridation. Ce qui me fascine également dans notre environnement naturel, c'est sa perfection hallucinante. On s'acharne tellement sur des créations manufacturées artificielles qu'on en oublie trop souvent que la perfection est sous nos yeux dans la nature. Nous n'avons finalement qu'une connaissance très superficielle du vivant et c'est ce qui me fait m'y intéresser d'autant plus. Par ailleurs, les questions qui touchent à la sociologie du corps m'interpellent également.

### **Sous quel angle abordes-tu ce questionnement dans ton travail ?**

Je questionne à la fois le rapport entre la matière et la forme mais aussi l'évolution et l'hybridation des matières, un peu comme une métaphore du vivant. Comme le vivant est très vaste, j'axe mon travail sur l'idée de fragment car je ne cherche pas à faire quelque chose d'illustratif. Par exemple, le motif veineux est assez récurrent dans mon travail et c'est aussi un motif propre à tous les genres vivants. On le retrouve dans les feuilles, les racines, les veines d'un corps... Je propose un jeu de regard sur des choses familières qui provoque souvent un effet d'attraction/répulsion. C'est cette ambiguïté qui m'intéresse dans le vivant, le fait que des matières peuvent à la fois nous heurter et arriver pour autant à nous séduire dès qu'elles sont mises en forme. Je pense notamment à la crépine que j'utilise pour son évocation du réseau et qui rappelle à la fois le textile, la dentelle.

### **Peux-tu nous présenter le projet pour lequel tu es en résidence au B.O ?**

Tout est parti d'une petite histoire que je me suis racontée : celle d'une hybridation formelle et poétique entre l'oiseau et l'arbre. Ici, l'arbre n'a pas de feuilles mais des plumes et les oiseaux quant à eux sont dotés de branches. Ainsi de nouvelles formes d'organismes se créent à la suite de cette drôle d'expérimentation chimique. Il s'agit d'une pièce en volume pour ce qui concerne l'arbre et de dessin pour les oiseaux. C'est aussi une expérimentation en terme de travail car l'arbre sera ma plus grosse pièce jusqu'à présent. Quand aux oiseaux, j'ai pensé les faire en volume et finalement, j'ai opté pour du dessin plutôt naturaliste. C'est une façon de revenir au dessin, ça me replonge dans mes années aux Beaux Arts quand on faisait des dessins d'observation. Mais ce qui est nouveau ici, même si je dessine depuis longtemps, c'est que je ne suis plus dans le croquis de travail mais dans l'œuvre officielle.

### **Quelles sont les particularités de cette résidence au B.O par rapport à la façon dont tu travailles habituellement ?**

C'est ma première résidence donc c'est une découverte. C'est une petite bulle de confort et de travail pendant six semaines. Je dispose d'un atelier d'environ 35 m<sup>2</sup> que je peux utiliser 24h/24h,

ce qui n'est pas du tout le cas en temps normal. Cet espace de création m'a donc incité à proposer quelque chose de différent de ce que j'aurai pu produire chez moi. L'autre différence avec ma manière habituelle de travailler vient de l'appel à projet. En effet, ça implique d'avoir une base un peu solide à montrer alors que normalement, on est plus dans l'expérimentation, le bidouillage. Ici, on est un peu obligé de finaliser les choses avant même de commencer et ce qui est assez nouveau pour moi. La recherche s'est donc faite en amont. De fait, je suis plus dans la réalisation tout en essayant de restée éveillée pour ne pas avancer de manière trop mécanique et laisser forcément une part à l'aléatoire.

Propos recueillis par Catherine Bordenave, juin 2014